

—Lakhmi ! répéta Charles comme pour incruster ce nom dans sa mémoire.

Puis, tandis que le nègre, complètement ivre, s'endormait subitement sur la table, il sortit et se hâta de rentrer chez son maître en se disant :

—Si après ce que je viens de découvrir, Monsieur ne se montre pas aussi généreux que satisfait, je n'aurai pas de chance.

UN SINGULIER MARCHÉ

De Maurange écouta Charles avec une attention grande, lui donna cinquante louis, ce qui ravit le valet de chambre, et l'ayant congédié, alluma une cigarette, se jeta sur une chaise longue et se mit à réfléchir profondément.

La découverte qu'il venait de faire dépassait tout ce que sa profonde antipathie pour Sanchez lui avait fait espérer.

—Allons, se dit-il, la partie devient belle, et je parie désormais tout ce qu'on voudra pour mon excellent ami Georges de Maurange. Ce n'est point un loup seulement comme je le croyais, que ce marquis brésilien, c'est un tigre ! Et je laisserais cette adorable fée blonde, cette ravissante Clotilde, si belle et si dorée unir son existence à celle de ce féroce Brésilien ?... Non pas, cent fois non ! Mais d'abord préparons-nous à tout événement.

Il se leva, détacha d'une panoplie un fleuret moucheté et tira au mur pendant quelques minutes.

—Le jarret est bon, le bras souple ! Voyons si l'œil et la main sont également bien disposés.

Sur cette réflexion, il jeta son fleuret, prit une boîte à pistolets et en sortit une arme de salon marquée Lepage. Alors, en reculant un fauteuil, il mit à découvert une petite plaque attachée au mur. Il y fixa une carte à jouer, et, s'étant placé à l'extrémité opposée de la chambre, il fit feu quatre fois en enlevant successivement, avec une précision extrême, les quatre coins de la carte. Au dernier, une voix s'écria :

—Bravo ! mon cher, vous êtes de première force !

C'était de Chambly qui venait d'entrer.

—Je viens de me lever tout exprès pour vous, ajouta le vieux beau.

—Merci mille fois, cher ami. Vous savez que le marquis vous attend à deux heures ?

—Parfaitement. Nous serons exacts, car voici votre autre témoin.

Un des membres du cercle qui avait pris part au baccara de la nuit, entra.

—Merci de votre exactitude, messieurs, fit Georges. Témoins de l'insulte que m'a faite M. d'Alviella, vous devez aisément comprendre que je ne puis admettre aucune excuse. N'accordez pas ce point. Ceci posé, voici mes intentions. Ayant le choix des armes en ma qualité d'insulté, je prend le pistolet ; quant aux autres conditions, réglez-les à votre gré, je les accepte d'avance. De Chambly tenta quelques conciliantes objections.

—Je veux me battre, répondit de Maurange ; mon honneur l'exige, je me battraï.

—Au pistolet ?

—N'est-ce pas mon droit ?

—Oui, mais voyez, fit de Chambly en montrant au second témoin la carte qui venait de servir de cible à Georges ; voilà comment tire ce gaillard-là. Le marquis est un homme mort.

—Mon cher de Chambly, je ne suis pas aussi terrible que vous semblez le supposer, et d'ailleurs une grande force au pistolet peut servir aussi bien à épargner son adversaire qu'à le frapper mortellement.

—Je l'espère bien ; pour un méchant baccara, où j'ai perdu dix mille francs.

—Il ne faut pas que mort d'homme s'ensuive, n'est-ce pas ?

—Justement.

—Le marquis vous attend. Veuillez vous rendre chez lui, messieurs, reprit de Maurange. Je reste ici à votre disposition. Faites en sorte, je vous prie, que la rencontre ait lieu aujourd'hui même.

—Comptez sur nous.

Sur cette promesse, ayant quitté Georges, ses deux témoins se firent conduire rue de l'Université.

Sanchez les attendait dans son fumoir.

De même que son futur adversaire, il n'avait point fermé l'œil de la nuit ; mais, moins calme que lui, il s'était entièrement livré à l'irascibilité de son caractère violent.

A onze heures, il avait envoyé Gomez prier Durouget et d'Artheville d'être chez lui à deux heures précises, afin que le duel eût lieu le plus tôt possible. Son impatience fiévreuse se trahissait dans les moindres détails. Il avait tout dit à Gomez, et voici, lorsque le vieux chasseur avait paru, par quelles paroles le marquis l'avait accueilli.

—Je me bats aujourd'hui avec un homme qu'il faut que je tue, Gomez.

—On vous a insulté, Monsieur le marquis ; et qui a osé ?

—Un fou dont je ferai bientôt un cadavre.

—A quelle arme vous battez-vous ?

—Je ne sais encore, mais que je le tiennne une seconde au bout d'une épée ou d'un pistolet, et je te réponds que j'aurai sa vie.

—Je connais l'adresse de M. le marquis, mais seulement qu'il me permette une observation.

—Parle.

—Vous m'avez l'air bien irrité, et la colère peut, en précipitant vos coups, les rendre moins sûrs, et en agitant vos bras faire dévier votre main.

—As-tu donc oublié que je logeais une balle dans l'œil d'un jaguar bondissant à cinquante pas au clair de la lune.

—Oui, mais vous étiez calme alors !

—Pas toujours ; murmura Sanchez répondant à une secrète pensée, sinistre lueur du passé qui venait de traverser son esprit comme un lugubre éclair, et relevant la tête afin de secouer ce souvenir sanglant, il prit la main de Gomez en ajoutant : —Je serai calme, je te le promets.

Durouget et d'Artheville arrivèrent en ce moment.

De même que Georges aux siens, le marquis laissa carte blanche à ses témoins, leur déclarant néanmoins qu'il refusait de faire aucune excuse et que par conséquent le duel était inévitable.

D'Artheville et Durouget se retirèrent dans un petit salon attenant au fumoir, en entendant annoncer les témoins de Georges.

Ceux-ci entrèrent.

En quelques mots, ils firent part au marquis des intentions de Maurange.

—Je vous sais gré, Messieurs, répondit Sanchez, de ne point chercher à empêcher ce combat. Mes témoins sont là. Veuillez les rejoindre, je vous prie, afin d'en régler avec eux toutes les conditions.